

# BYRRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET. THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRRH

### LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

dans l'ensemble de ce rapport, c'est la correction qui l'a inspiré et la résolution montrée par Carranza de veiller à la sécurité de la vie et des biens des étrangers, ainsi qu'aux regards qui sont dus au clergé. Cette reconnaissance est, en somme, la première manifestation internationale qui soit survenue depuis qu'il y a deux ans, le gouvernement des Etats-Unis répondit par une fin de non recevoir à une demande identique, qui lui avait été adressée par Huerta. Dans les couloirs de la Maison Blanche, on estime que cette reconnaissance de gouvernement de fait constitue un pas sérieux dans le sens de la solution intégrale de l'affaire mexicaine. C'est également, paraît-il, l'opinion personnelle du Président Wilson, à qui cette solution préliminaire est d'autant plus agréable que, selon lui, elle écarte définitivement la prévention qui avait régné jusqu'ici, dans l'Amérique latine, contre les dispositions du peuple des Etats-Unis, représenté à tort, par de nombreux politiciens et de nombreux journaux comme convoitant certains territoires de l'hémisphère du Sud et n'attendant qu'une occasion propice pour se les annexer de gré ou de force.

P. H. ERMONT.

### Les Soldats blessés ont maintenant leur cercle

Voici venir la mauvaise saison, et la Croix-Rouge française, toujours soucieuse de ce qui peut être utile à nos soldats, a pensé que les blessés et les éclopés qui achèvent à Paris de se remettre avaient besoin d'un abri clos, où ils trouveraient de quoi tuer les longues heures pendant lesquelles leur permet de s'absenter des hôpitaux où ils sont en traitement. Et la Société de secours aux blessés militaires a créé les "cercles du soldat".

Un des cercles installés hier l'un de ces cercles installé 119, rue Lecourbe, par les soins de la quinzième section de la Société française de secours aux blessés.

Dans une vaste salle, aérée, claire, à laquelle on accède par un large escalier facile à gravir pour les jambes encore faibles, une longue table recouverte du classique tapis vert, sur lequel s'alignent livres, journaux et revues. Autour de la pièce sont disposées de petites tables réservées aux joueurs. Là, commodément installés, nos poilus pourront se livrer aux douceurs de la manille, aux savantes combinaisons de dames, et d'échecs, aux surprises du domino et au jacquet tapageur.

Dans une pièce attenante, d'autres tables attendent ceux qui ont à faire leur correspondance. Il y a là papier, enveloppes, cartes postales, tout ce qu'il faut pour écrire.

Ce n'est pas fini. Si nos blessés ont soif, on leur offrira du thé, du café, des sirops, mais pas d'autres boissons. Le vin et la bière même sont bannis.

On voit que nos éclopés, et particulièrement ceux qui sont isolés des leurs, trouveront dans ces cercles, où ils seront absolument chez eux, en famille, on peut le dire, tout le nécessaire pour passer agréablement leur temps.

L'autorité militaire a autorisé le fonctionnement de cette oeuvre depuis le 1er septembre. Elle est placée sous la présidence d'honneur de M. Harrouel, maire du XVI<sup>e</sup> arrondissement, et sous la présidence effective de M. le colonel Bolleré. Depuis l'ouverture, les soldats blessés et convalescents ont appris le chemin de leur "cercle".

### RESERVISTES GRECS.

#### Départ de trois mille sujets du roi Constantin, du port de New-York.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. — New-York, 11 octobre. — Des réservistes grecs au nombre de 3,000 se sont embarqués ce matin sur le vapeur "King Constantine" à destination du Pirée, Grèce. On s'attend à ce que cinquante mille grecs quittent les Etats-Unis pour se rendre dans leur pays et rejoindre leurs frères d'armes.

### Protestations au Luxembourg.

L'attitude des allemands propoque parmi la population luxembourgeoise des manifestations qui déplaisent fort aux allemands. Les enfants affectent de porter des insignes français, belges et anglais et, ils chantent dans les rues la Marseillaise et la Marche Lorraine. Les allemands les pourchassent pour les faire taire. Dans les boutiques les marchands multiplient les portraits du général Joffre, du Président Poincaré et du roi Albert de Belgique et quand on y voit le portrait de Guillaume II, c'est toujours la tête

### LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page

langue un peu longue mais, c'était manière de causer avec l'agent. Le Conseil de Guerre a encore acquiescé et il eut été cruel qu'il en fut autrement.

L'antimilitarisme est d'ailleurs bien rare à l'heure qu'il est et les théories les plus violentes d'hier sont démenties par les faits. Ainsi le Journal Officiel annonce qu'un anti-militariste d'avant la guerre M. Zimmer, secrétaire de la section de Melun, vient de recevoir la croix de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille et voici comment cette décoration est motivée:

"M. Zimmer, sous-lieutenant au 129<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille et voici comment cette décoration est motivée: "M. Zimmer, sous-lieutenant au 129<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'Honneur au grade de chevalier.

Libéré de tout service militaire s'est engagé pour la durée de la guerre. A fait preuve depuis son arrivée au front de la plus belle bravoure. S'est distingué en prenant sous le feu le commandement d'une compagnie dont tous les officiers étaient hors de combat, dans des circonstances particulièrement difficiles et a brillamment repoussé une violente attaque."

Le premier coup de canon a suffi pour opérer cette transformation, pour faire évanouir toutes ses théories désespérantes d'hier et l'antimilitariste s'est trouvé être un patriote effaçant avec son sang la dangereuse utopie de la veille. Un écrivain un peu amer, M. Albert Guinon a eu raison d'écrire: "L'humanité c'est notre aïeule mais la Patrie c'est la maman", quand on l'attaque tous ses enfants se trouvent unie dans un même mouvement.

Les femmes ne sont pas moins admirables que les hommes et le Colonel Andiaud, vient de remettre la Croix de Guerre à la femme du Sous-préfet de Soissons Mme Mireille Andrieux, qui depuis plusieurs mois soutient héroïquement son mari dans cette ville bombardée où il est resté deux cents habitants. Dès le début des hostilités, la jeune femme s'empressa de venir confier ses deux petits enfants à sa mère, Mme Clovis-Hugues qui dirige si bravement la grande ambulance du Lycée Rollin puis elle revint avec son mari à Soissons où elle ne s'est pas quittée depuis. Les deux jeunes gens ont été admirables sous le feu; installés dans une cave pendant toutes les heures de ce bombardement ininterrompu et odieux. On a donné le ruban rouge au mari et la croix de guerre à la femme. Nous sommes loin de la future sous-préfète du "Monde ou l'on s'ennuie". Je ne sais si Mme Andrieux pourrait citer du Tocqueville, mais elle citerait à coup sûr des vers de son père Clovis Hugues qui fut un grand poète lyrique du XIX<sup>e</sup> siècle et qui serait joliment fier de sa petite Mireille que nous nous souvenons avoir vu jouer toute enfant sur ses genoux, il y a bien longtemps.

M. Andrieux le sous préfet a non seulement administré ce qui reste de la ville dans des circonstances tragiques mais encore il collabore de son mieux à la défense de la ville. L'autre jour il montait la garde comme un simple troupière. Il y aurait une petite histoire anecdotique amusante de ceux qui montèrent la garde dans les heures tragiques depuis Victor Hugo allant faire sa ronde aux remparts, jusqu'à Dreyfus simple garde nationale et montant la garde avec sa croix de commandeur au cou, devant le Ministère de l'Instruction publique.

— Eh quoi c'est vous Duruy; lui demandait l'Amiral Baraguay d'Hilliers.

— Oui Amiral.

— En faction devant cet hôtel où vous avez été ministre?

— On ne peut pas toujours être ministre mais on peut toujours faire son devoir.

Le Devoir, voilà le grand mot et le vrai talisman à l'heure présente.

JEAN BERNARD.

### VILLA VEILLERA.

#### Le chef de parti est prêt, dit-on, à suspendre les hostilités.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. — El Paso, Tex., 11 octobre. — Le colonel Hippolito Villa, frère du général Francisco Villa, assure que le chef politique du Nord du Mexique suspendrait ses opérations militaires en attendant les actes du gouvernement carranziste pour la pacification du pays. Villa se retirerait dans les montagnes de Chihuahua avec son armée de dix mille hommes prêt à reprendre la guerre si les arrangements de Carranza ne lui plaisent pas

### LA LEGENDE DES

#### FRANCS-TIREURS BELGES

#### L'ATTITUDE DU CLERGE BELGE.

Sur ce point, le mémoire allemand sur une double préoccupation: réduire à quelques cas individuels et exceptionnels l'inculpation générale de participation aux hostilités primitivement dirigée contre l'ensemble du clergé belge; — et disculper l'armée allemande des accusations portées contre elle à raison des cruautés qu'elle a exercées, sans motif, contre de nombreux membres de ce clergé.

On sera frappé du changement d'attitude du gouvernement allemand dans ses imputations contre le clergé belge. Au début de la guerre, les accusations contre les prêtres belges ont été nombreuses: le clergé belge était accusé de fanatiser la population civile, d'instiguer à la guerre de francs-tireurs et même de la diriger. Guillaume II n'hésita pas à prêter à ce réquisitoire l'autorité d'une confirmation impériale publique: dans son message au président Wilson, affiché à Bruxelles, au début de septembre 1914, il donne comme raison du régime de terreur instauré en Belgique par son armée "les cruautés commises dans cette guerre de guérilla menée par ses femmes et des prêtres sur des soldats, des médecins et des ambulanciers."

(Cfr. Em. Waxweiler, La Belgique neutre et loyale, Lausanne et Paris, Payot, éditeur, p. 199.)

L'accusation de cette époque prit un caractère si général qu'elle donna lieu, en Allemagne, à une recrudescence de l'hostilité confessionnelle contre les catholiques dans certaines régions protestantes; l'évêque de Hildesheim s'en émut dans une lettre rendue publique (septembre 1914); le bureau Pax, office de défense apologétique créé par le clergé et le parti du Centre, jugea urgent, pour les intérêts confessionnels du catholicisme allemand, de faire méthodiquement la lumière sur ces calomnies. Mais la conviction des milieux officiels allemands était telle, que la "Kölnische Volkszeitung", s'étant permis de protester respectueusement contre l'affirmation téméraire de l'empereur, se vit suspendre par la censure. Plusieurs mois durant, les accusations se propagèrent, multipliées sans contrôle par la presse. Il ne fallut rien moins que la ténacité infatigable des enquêteurs du bureau Pax, pour y mettre un frein et ramener petit à petit les journaux et le gouvernement allemands à un plus de circonspection.

Le mémoire allemand dont il est ici question, est le produit de ce nouvel état d'esprit: il abandonne catégoriquement l'accusation générale, pour ne retenir que quelques cas individuels et exceptionnels.

Il est pris acte de ce démenti officiel que le gouvernement allemand s'inflige ainsi tardivement à lui-même. Mais même réduite à la faible importance de phénomènes individuels, l'accusation peut-elle davantage se soutenir?

C'est ce dont on va juger.

Le mémoire allemand invoque, à titre d'exemples, seulement quatre cas individuels de participation de prêtres belges aux hostilités contre les troupes allemandes: ceux des curés de Spontin, de Battice, d'Aerschot, et de Hockay, de qui, dit le mémoire, l'armée allemande "dut exiger des comptes", ce qui signifie, en langage militaire allemand, "mettre à mort".

Or, il est établi par des documents et témoignages de la plus haute valeur, et même par des aveux allemands publiés sous le regard de la censure, que les affirmations du mémoire, sont fausses dans chacun de ces quatre cas.

10—A Spontin (diocèse de Namur), le curé fut fusillé, sans jugement et quoique innocent. Preuve: la déclaration officielle incontestée et incontestable du chanoine Schmitz, délégué de Mgr Heylen, évêque de Namur, publiée dès le 2 décembre 1914 dans le grand journal catholique hollandais "De Tjid". (Voir ce rapport déjà publié dans la note du B. D. B. No. 30.)

20—A Battice (diocèse de Liège), le ministre de la guerre avait naguère officiellement déclaré que le curé, "portant le brassard de la Croix-Rouge", avait d'une manière suspecte les troupes allemandes, et des lettres de soldats allemands, se prétendant témoins oculaires, avaient dit qu'il avait été fusillé. (Voir la correspondance de Cologne, datée du 24 mars 1915, au "Tjid", numéro du 25 mars 1915.) En réalité, le curé de Battice n'a pas été fusillé; il vit toujours, mais il a été odieusement maltraité sans raison par les Allemands; lui-même a écrit au "Tjid" une lettre où il raconte les services dont il a été victime. Cette lettre a été reproduite dans la note du B. D. B. No. 67.

30—A Aerschot (diocèse de Malines): il est établi, par le témoignage d'un professeur hollandais de Dordrecht, M. Grondijs, protestant d'origine, qui fut à Aerschot le lendemain de l'exécution, et il est confirmé par les récits allemands eux-mêmes, que le curé fut fusillé, mais sans jugement et sans même qu'il fût prévenu d'avoir personnellement participé, à des hostilités d'une manière quelconque; il fut enveloppé avec un groupe d'autres notables, dans les représailles exercées en masse sur la population, rendue responsable de ce qu'un coup de feu, tiré très probablement par des soldats allemands pris de panique, avait tué le général allemand au balcon de la maison du bourgmestre. (Cfr. Les Allemands en Belgique, Louvain et Aerschot. — Notes d'un témoin hollandais, par L. H. Grondijs. — Paris et Nancy, Berger-Levrault, éditeur.)

40—A Hockay (diocèse de Liège), le curé fut mis à mort sans avoir été accusé, ni même prévenu d'avoir participé à des hostilités; les troupes allemandes entrant dans le village et voulant fusiller tout le monde sous le prétexte ordinaire que quelqu'un avait tiré, le curé s'offrit en victime volontaire pour qu'on épargnât ses paroissiens; il fut donc pris et fusillé.

Le jugement définitif sur tous les cas individuels d'accusation allemande contre les membres du clergé belge, vient d'être porté en Allemagne même, par un Allemand, et sans contradiction, ni de la censure, ni de la presse allemande.

"Dans aucun cas, il n'a été démontré officiellement qu'il ait été tiré du haut des clochers avec la coopération de prêtres. Tout ce qui jusqu'à présent a été appris et, en même temps, soumis à enquête, en fait de prétendues cruautés des prêtres catholiques dans cette guerre, a été sans exception trouvé faux et entièrement inventé. Nous ne pourrions savoir qu'après la guerre comment, avec ce fait, peut se concilier le fameux télégramme de notre empereur au président des Etats-Unis de l'Amérique du Nord..."

Ce jugement catégorique est de M. Lorenz Muller, qui l'imprime en caractères gros et largement espacés, dans le dernier numéro paru de la revue scientifique "Der Fels" (voir "De Tjid", numéro du 25 mars 1915, No. 20,577, page 1.)

Il est d'ailleurs pleinement confirmé par les multiples enquêtes du bureau Pax, dont une grande partie ont été analysées par le Rév. P. Bern. Duhr, S. J., dans sa brochure: Der Lugengeist in Vöelkerkrieg (G. J. Mainz, éditeur, München-Regensburg.)

### Quelques maîtres

Ils n'exercent pas depuis longtemps; et quelques-uns, même, ne soupçonnaient guère qu'un jour ils auraient une classe assemblée autour d'eux et qui les écouterait plus respectueusement qu'aucune classe n'écoute jamais son maître on aucune école, en aucun lieu du monde. Etranges élèves, il est vrai. Les tout petits ont une vingtaine d'années; les plus vieux ont bien trente ans, ou davantage. Et s'ils sont les élèves les plus disciplinés qu'on ait jamais rencontrés en aucune école, ils ont ce privilège rare et charmant d'être eux-mêmes infiniment respectés par leurs professeurs. On ne leur parle qu'avec douceur. On ne les punit jamais; et l'on a même, en les instruisant, le sentiment qu'on ne les récompensera jamais autant qu'ils le méritent. Car ces vieux élèves, avant même d'être venus s'asseoir sur leurs chaises d'écolier, étaient parés déjà d'un prestige. Ils portent l'uniforme, et quelquefois sur l'uniforme la médaille militaire, la croix de guerre sont épinglées. Et quelques-uns ont des béquilles, se dressent, pour marcher, sur des jambes de bois; ou bien travaillent d'une seule main, parce que l'autre a été emportée on ne sait où...

J'ai cité quelques-uns des écoles où je les ai rencontrés, mais qu'il serait injuste, après avoir loué les élèves, d'oublier les maîtres!

En général, cette oeuvre de rééducation professionnelle est, dans chaque atelier, dirigée par deux hommes: un contremaître, qui vit à côté de ses apprentis, dirige leurs mains, les forme un par un, avec une sorte de camaraderie tendre; et puis un patron, qui surveille les méthodes de travail observe les aptitudes, note les progrès accomplis en courage et critique... A Saint-Maurice; l'atelier des cordonniers et l'atelier des tailleurs ont pour directeurs deux spécialistes notoires, "présidents de chambres syndicales". C'est un professeur de l'Ecole d'arts et

### AMUSEMENTS

**TULANE CE SOIR A 8:15**  
**PRIX:** Matinées 50c à \$1.50. Soirées 50c à \$2.00.  
 Matinée—Mercredi, Jeudi et Samedi.  
**Mme PATRICK CAMPBELL**  
 Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi Soir, Mercredi et Samedi Matinée.  
 "PYGMALION"  
 Vendredi Soir et Matinée Jeudi.  
 "THE SECOND MRS. TANQUERAY"  
 La Sémole Frochaine—The Only Girl!

### AMUSEMENTS

**CRESCENT CE SOIR A 8**  
**PRIX:** Matinées 10c, 20c et 30c. Soirées 10c, 20c, 30c, 50c.  
 Matinée—Mardi, Jeudi, Samedi.  
 Les  
**BALDWIN PLAYERS DANS "ONE DAY"**  
 MODERNES ROMEO ET JULIETTE.  
 "THE FROTHY WINE"—"DAMAGED GOODBYE"

métiers qui dirige la classe de dessin industriel; un des maîtres selliers les plus connus de Paris a bien voulu se charger d'enseigner à des invalides la bourrellerie. Tous ces hommes ont abandonné ou interrompu leurs occupations pour venir — ayant passé l'âge de servir militairement leur pays — s'acquitter d'un devoir très noble, en vérité: ils viennent restituer à des soldats mutilés le pouvoir de refaire leur vie par le travail. Et de cet apostolat ils ne tirent ni profit ni gloire. Ils font cela parce que cela est utile, et qu'on les en a priés.

Quelques-uns de ces maîtres sont des blessés eux-mêmes. Le jeune professeur qui enseigne, à Saint-Maurice, la comptabilité à des amputés des jambes et des bras, est un lieutenant de réserve, convalescent, qui est déjà professeur de comptabilité "dans le civil".

Mais l'instituteur est, je crois bien, le plus intéressant de tous! Car, il y a, à Saint-Maurice, une école primaire où les mutilés, en même temps qu'ils apprennent un métier, viennent "compléter" leur instruction. Ils sont trente dans ce cas; trente vétérans-soldats, qui ont de vingt à trente ans, ce que réunit autour de lui, dans une classe unique l'instituteur Gibot.

Le soldat Gibot était déjà, de son état, instituteur dans le département de la Seine. Mais le métier qu'il faisait alors était infiniment plus facile que celui qu'il fait aujourd'hui.

Aujourd'hui, il est lui-même un infirme, et ne peut-être maître d'école que de la main droite. La gauche, traversée par une balle, est provisoirement ankylosée, et allongée sur une planchette qui la maintient à hauteur de la ceinture. Petit, mince, blond, le nez chaussé d'un binocle à monture dorée qui pare de gravité professorale cette jeune figure, l'instituteur Gibot se promène, de table en table, attentif aux tâches très diverses qu'il surveille. Car il y a ici des héros qui savent lire, mais n'écrivent pas encore; ou qui écrivent un peu, mais ne savent pas compter... Et puis il y a les grands, qui ont fait de bonnes classes et ont frôlé le "certificat". A tous ces élèves, il faut que l'instituteur fasse simultanément autant de classes qu'il y a de degrés d'enseignement représentés dans la grande salle où il en-

**Ophéum**  
 PHONE MAIN 533.  
**PRIX:** MATINEES, 2:15.....10c à 50c. SOIREES, 8:15.....10c à 75c.  
**DOUBLE EN-TÊTE D'AFFICHE**  
 CRESSY LEVY  
 DAYNE DOCKSTADER  
 SMITH ET AUSTIN.  
 WINONA WINTER.  
 MAE FRANCIS.  
 STANES COMEDY CIRQUE.  
 FRED ET ALBERT.

seigne. C'est toute une école qu'il instruit pêle-mêle, parmi des croix de guerre et des béquilles. Et ce métier difficile et fatigant, il le fait avec une sorte de joie grave; la même joie dont on voit s'éclaircir les visages de tous ces maîtres improvisés; de ces professeurs pour mutilés, distributeurs d'espoir et de courage... braves gens sans le savoir; apôtres... pour le plaisir! De ceux-là aussi nous sommes fiers.

EMILE BERR.

### Les Pertes Autrichiennes.

Un journal de Bucarest dont les chiffres très exacts des pertes subies par l'armée autrichienne jusqu'au 1er août 1915: L'Autriche a perdu, contre les Russes: 431,800 tués, 1,571,700 blessés, 780,000 prisonniers. Contre les Serbes: 50,100 tués, 95,900 blessés, 70,000 prisonniers. Contre l'Italie: 17,200 tués, 73,700 blessés, 13,500 prisonniers. Enfin, sur le théâtre occidental de la guerre 1,600 tués et 4,000 blessés.

### Hôpital Militaire

#### Français à Milan

A Milan, la colonie française a ouvert un hôpital pour les soldats italiens. A l'inauguration, ont assisté plusieurs généraux, les autorités civiles et militaires. Le colonel d'Angoulantoni a prononcé un discours dans lequel il a rendu hommage à la générosité française et a fait des vœux pour la victoire finale. Le consul de France a répondu et ont frôlé le "certificat". A tous ces élèves, il faut que l'instituteur fasse simultanément autant de classes qu'il y a de degrés d'enseignement représentés dans la grande salle où il en-

**D. MERCIER'S SONS**  
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.  
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue "du Canal", 20<sup>e</sup> District.  
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

**F. A. BRUNET**  
 IMPORTATEUR DIRECT  
**HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER**  
 313 — RUE ROYALE — 313  
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE  
 La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
 Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
 Les ordres de la campagne sont sollicités.  
 PHONE MAIN 4308.  
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

**BEST BOTTLED AND KEPT BEERS UNDER THE FLAG**  
**LAGER-BEER NATIONAL BREWING CO. BREMEN**  
**EAGLE BREW & ICE HEIDELBERG**  
 NEW ORLEANS, LA.